

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00 POUR L'ETRANGER... \$16.15 \$7.45 \$3.75 \$1.30 Les abonnements se soldent invariablyment d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$2.00 \$1.50 \$1.00 75 cts POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.25 \$1.00 Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

# L'Abbeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS. Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 26 JANVIER 1899. Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED. BUREAU: 333 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville. Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

DEPECHE

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABELLE

SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIEE ET Service Spécial DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

Mariage de la Patti.

Londres, 25 janvier — Adeline Patti, la fameuse chanteuse a épousé aujourd'hui, à Brecon, Galles, le baron Cedestrom, directeur de l'Institut Gymnastique Directeur de l'école de la ville.

Les deux nouveaux mariés ont été escortés à l'église catholique romaine, décorée brillamment pour la circonstance. Sir George Faudel, ex-maire de Londres, accompagnait la Patti.

La cérémonie a été courte. Le baron et la baronne sont sortis de l'église à 11 heures et ont pris leur voiture. La procession s'est reformée.

Les deux nouveaux mariés ont pris ensuite le chemin de fer et sont partis pour Londres.

On a fait une véritable ovation à la baronne. Le déjeuner a eu lieu à bord du train qui se composait des cars construits pour le prince de Galles.

Le nouveau sénateur du New Jersey.

Trenton, New Jersey, 25 janvier — Les deux Chambres de la législature du New Jersey se sont réunies aujourd'hui en séance conjointe. M. Reed, président du Sénat, a déclaré M. John Kean élu sénateur des Etats-Unis pour un terme de six ans commençant le 4 mars 1899.

Naufraés reconillés.

New York, 25 janvier — Le vapeur Trinidad est arrivé aujourd'hui de Bermuda à New York avec quinze hommes de l'équipage de la barque espagnole Verdard, qui s'est perdue sur un récif de corail pendant un voyage de la Havane à Brunswick.

## Les chefs d'accusation contre le général Eagan.

Washington, 25 janvier — Voici les chefs d'accusation que verta desquels le général Eagan est poursuivi :

1. Conduite indigne d'un officier et d'un gentleman. Spécification — Le brigadier-général Eagan, commissaire-général des subsistances de l'armée des Etats-Unis, alors qu'il déposait, comme témoin, devant le comité nommé par le président pour faire une enquête sur la conduite du département de la guerre, pendant la lutte entre l'Espagne et les Etats Unis, a soumis comme faisant partie de son témoignage des déclarations écrites dans lesquelles il a employé et livré à la publicité, un langage grossier, insultant envers le major-général A. Miles commandant l'armée, à savoir :

Quand le général Miles prétend que la viande fraîche en boîte a été fournie, à titre d'essai, il a menti par la gorge; il a menti depuis la plante des pieds jusqu'à la racine des cheveux, par tous les pores de son corps; il a menti de propos délibéré, intentionnellement et malicieusement.

En dénonçant le général Miles comme un menteur, je le fais hardiment et aussi crûment qu'a été faite la déclaration et je ferai tous mes efforts pour lui faire rentrer de force son mensonge dans la gorge.

Faite à Washington, D. C., 12 janvier 1899. 2. Conduite préjudiciable au bon ordre et à la discipline militaire. Spécification — Le brigadier-général Eagan a, en déposant comme témoin devant la commission, soumis et lu comme faisant partie de son témoignage, un écrit dans lequel il insulte le major-général Miles, en disant qu'il ment par la gorge, qu'il ment par le cœur, qu'il ment par tous les pores de son corps, de propos délibéré, intentionnellement et malicieusement. Si ce qu'il a dit est vrai, je devrais être rayé des cadres de l'armée et jeté dans une prison d'Etat. Si c'est faux, il doit alors être poursuivi comme diffamateur, etc., etc. 12 déc. 1898.

## La déposition du major S. C. Mills.

Washington, 25 janvier — A dix heures 50 est arrivée de la Maison Blanche une note annonçant que le Président recevrait les membres de la cour martiale entre onze heures et midi. Le général Merritt a alors annoncé que l'audience serait suspendue pour permettre aux membres de la cour de présenter leurs respects au Président des Etats Unis.

A onze heures 30 la cour a été photographiée, puis le major S. C. Mills a été appelée à la barre des témoins. Il remplit les fonctions de greffier de la commission d'enquête sur la conduite de la guerre, et il était présent quand le commissaire-général Eagan a fait sa déposition.

La façon dont le général Eagan a fait sa déposition était, a dit le major Mills, celle d'un homme sous l'empire d'une grande excitation mais qui essayait de se contrôler.

La déclaration écrite du général Eagan a été confiée au major Mills, qui l'a remise au général Dodge à son hôtel. Subsequently le témoin a rendu ce document au général Eagan et lui a remis en même temps une lettre dans laquelle la commission refusait de recevoir la déposition telle qu'elle était conçue.

Le témoin s'est rappelé quelques mots employés par le général Eagan dans sa déposition; ils sont, en substance, conformes à la psychologie de l'acte d'accusation.

Une copie de l'acte d'accusation a été communiquée au major Mills. Il a confirmé les paroles citées et dit que si le document original n'avait pas été détruit après les modifications apportées au langage il le présenterait volontiers.

Le général major McCook, en retraite, membre de la commission d'enquête sur la conduite de la guerre, a été appelé après le major Mills. Il a entendu une partie de la déposition du général Eagan. Son impression a été, a-t-il dit, le témoin, que le général Eagan était en proie à une grande excitation nerveuse.

Le général McCook se rappelle le langage employé; il correspond en substance, à la publication qui en a été faite. Il a ajouté, après avoir vu une copie de l'acte d'accusation, que les paroles rapportées avaient été réellement prononcées par le général Eagan.

## Le général McCook n'a pas entendu les paroles suivantes: «Je veux lui renfoncer le mensonge dans la gorge, couvert du contenu des latrines d'un camp. Il s'était formé une opinion sur le langage qu'il avait d'abord entendu, a-t-il dit, et il était parti; de sorte qu'il n'a pas entendu ces paroles.

Le général McCook s'est rappelé une remarque faite par le Président au sujet de l'immunité dont jouissaient les témoins.

En substance, le Président a dit que toute personne appelée en témoignage devant la commission ne serait sujette à aucune juridiction supérieure. Et les membres de la commission ont compris que cette immunité ne s'étendait qu'aux témoins pouvant être légitimement entendus par tout tribunal. Aucun document écrit relativement à l'immunité des témoins n'existe, autant que sache le général McCook.

Le général Miles a comparu devant la commission quelques jours avant le général Eagan. Il a refusé de prêter serment et il a témoigné sans être assermenté, a dit le témoin. Il est le seul, autant que puisse se rappeler le général McCook, qui ait refusé de prêter serment, quoiqu'un témoin appelé de New York ait refusé de jurer de dire toute la vérité.

La commission n'avait, d'ailleurs, établi aucun règlement sé-

## Départ de l'amiral Baresford pour les Etats-Unis.

Yokohama, Japon, 25 janvier — Le contre-amiral Lord Charles Baresford, qui a visité des ports chinois, s'est embarqué aujourd'hui pour les Etats-Unis. Il retourne en Angleterre.

Au cours d'une interview accordée avant son départ l'amiral a proclamé hautement la nécessité d'une entente entre le Japon, l'Allemagne, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne pour prévenir la guerre en Extrême-Orient.

## Nouvelle Ambassade à Washington.

Washington, 25 janvier — La légation autrichienne a reçu avis que le baron Henri Muller, ministre autrichien va revenir en mai, à Washington.

Le gouvernement autrichien a l'intention d'élever la mission à Washington au rang d'ambassade. L'affaire sera soumise à la législature nationale, en mars. Si les crédits demandés sont votés, l'ambassade d'Autriche-Hongrie sera installée à Washington, le 1er janvier prochain; mais on ignore le nom du premier ambassadeur.

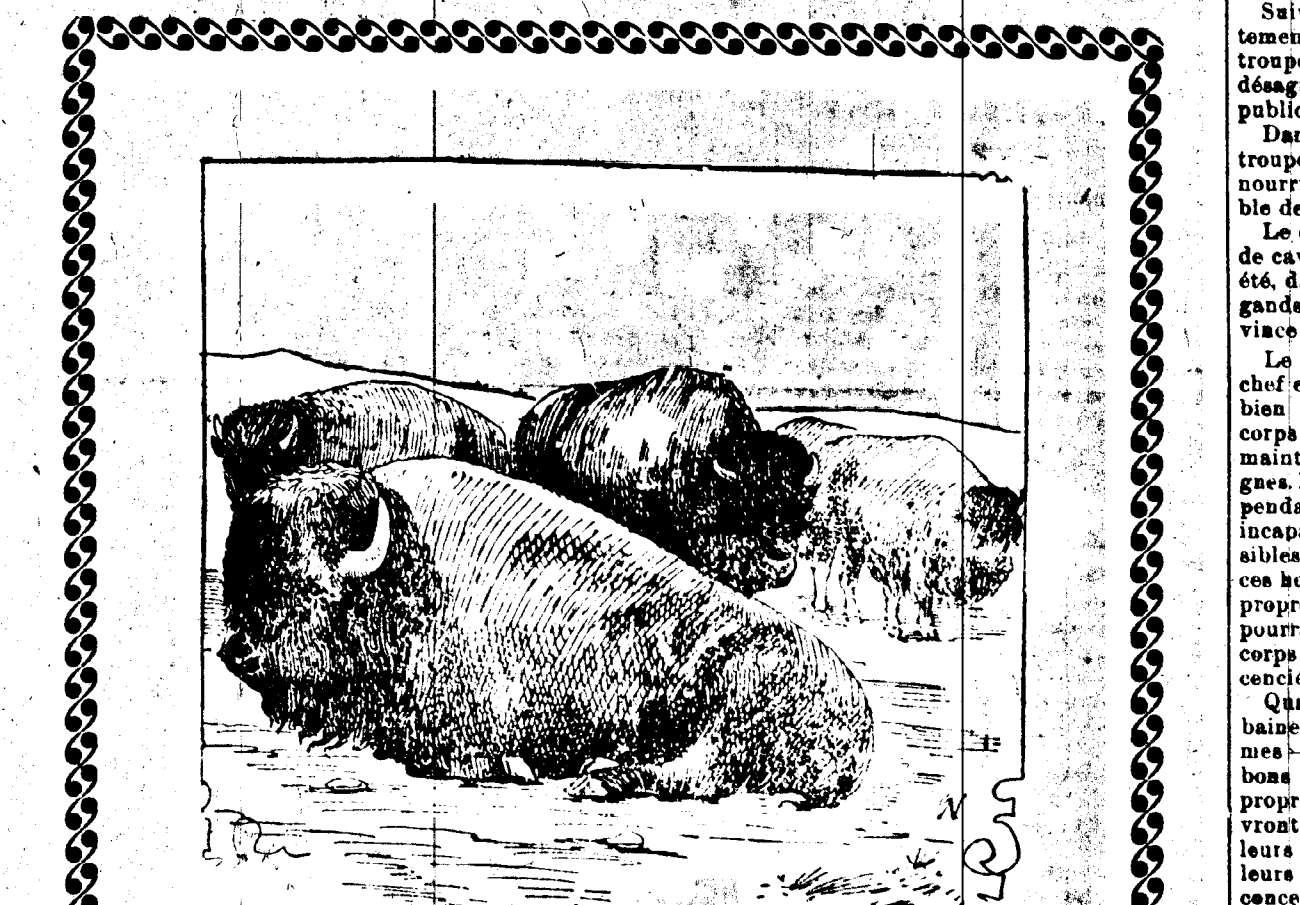
## Le Tremblement de Terre de Mexico.

Chicago, 25 janvier — On lit dans une dépêche de Mexico: Au point de vue de la durée, le tremblement de terre d'hier soir a été le plus terrible que l'on ait jamais ressenti au Mexique.

Le mouvement a commencé exactement à 9 minutes après 5 heures. Les oscillations étaient du nord-est au sud-ouest et ont duré une minute et six secondes. Trois minutes plus tard, survint un second choc qui a duré cinq secondes avec la même oscillation du nord-ouest au sud-est. Le mouvement a fait parfaitement la croix. On a senti le choc dans tout le Mexique; la commotion a pris toute la largeur de l'isthme, du Pacifique à l'Atlantique.

Elle a atteint Colima 7 minutes après 5 heures. L'oscillation allait de l'est à l'ouest; elle a duré une minute et deux secondes. De nombreuses maisons ont été ébranlées dans la ville. Quelques-unes se sont effondrées. Une douzaine de mars se sont écroulés dans le palais national.

Un tuyau en fer de deux pieds conduisant l'eau du Chapultepec à la ville, a été brisé en sept endroits différents. Le toit fut suivi d'un froid intense.



LES DERNIERS BUFFLES DU CANADA.

Le jour où le buffle de l'Amérique du Nord disparaît rapidement. On peut encore en voir quelques-uns dans les parcs de nos grandes villes, et on rencontre encore quelques petits troupeaux dans les bois, pour la plupart, sont apprivoisés dans le territoire situé à l'ouest de la rivière Missouri et dans le nord-ouest du Canada. Pendant un certain temps, le directeur du pénitencier de Stony Mountain, près de Winnipeg, Manitoba, a nourri des buffles formant un troupeau assez nombreux, mais ces animaux ont été récemment dispersés. Il ne reste que quatre buffles aux soins du conseil municipal de Winnipeg. Ce sont les derniers représentants de l'espèce au Canada.

## Le Rhode Island échoué.

New York, 25 janvier — Le steamer Rhode Island est allé se heurter contre les rochers de Hell Gate, hier soir; il a été remis à l'eau de bonne heure, ce matin. Son gouvernail a été tordu. Un premier examen fait par les plongeurs démontre que la cale n'est pas endommagée. Il sera mis en dock pour plus ample examen.

## Une mégère.

Chicago, Illinois, 25 janvier — M. Edward B. Butler, président de l'Ecole agricole et industrielle de l'Illinois, a Glenwood, a reçu aujourd'hui une lettre contenant deux chèques de \$25,000 chacun. Cet argent, spécifie la lettre, doit être employé à la construction d'une bâtisse destinée à l'apprentissage des travaux manuels et à l'établissement d'une usine centrale sur les terrains de Glenwood.

Le donateur est un résident de Chicago qui désire que son nom ne soit pas publié.

## Le salaire des porteurs de la malle.

Washington, 25 janvier — Une circulaire publiée, le 1er de l'an, par le département de la poste, disait que, à partir de cette époque, les porteurs ruraux de la malle, se servant de chevaux pour faire leur service, recevraient \$100. Les porteurs qui se servent de chevaux ont mal interprété cette circulaire et ils ont envoyé au département des lettres de remerciement qui sont hors de propos. Il n'y a aucun changement dans les salaires des porteurs du service régulier. La circulaire ne s'applique qu'aux porteurs du "Free rural service".

## Violente tempête dans le Golfe.

Fort Worth, Texas, 25 janvier — Une violente tempête règne sur les côtes du Golfe du Mexique. Le vapeur Morgan, venant de la Nouvelle-Orléans et de Galveston, n'a pu franchir la barre et il a été entraîné au large par l'ouragan. L'allégé Santiago, capitaine Kennedy, a été jeté à la côte près de Bagdad. Il est totalement perdu et on craint que les huit hommes qui le montaient n'aient péri.

## RAPPORT DU GENERAL GREENE SUR LA SITUATION A CUBA.

Washington, 25 janvier — L'assistant secrétaire de la guerre, Melicko, a publié, aujourd'hui, un synopsis du rapport du major général Francis V. Greene, sur les dévotions qui lui sont assignées à Cuba.

En faisant son inspection des troupes Cubaines, il a découvert que ce n'était qu'un mélange de gens de toute couleur — mulâtres et blancs. C'est un corps composé d'hommes très solides, mais ayant moins de stature que les troupes américaines.

Ces troupes ont été endurcies aux fatigues et aux travaux des camps, depuis trois ans; elles semblent bien disciplinées et savent obéir aux ordres de leurs chefs. Bien qu'elles aient souvent souffert de la faim, on ne cite aucun cas où elles se soient livrées au pillage. Quant à leur équipement, il était dans un état déplorable.

Les officiers ont produit une bonne impression sur le général Greene. Ce sont généralement des hommes intelligents, ayant reçu de l'éducation, bien montés, et bien exercés. Le général Greene croit que cela formera un excellent corps de troupes natives, qui peut être extrêmement utile, s'il est bien organisé, bien équipé, et si on lui donne des officiers américains.

Suivant lui, on devrait immédiatement commencer à organiser ces troupes, sans quoi, elles peuvent se désagréger et devenir un danger public, en se livrant au brigandage. Dans la situation actuelle, si ces troupes n'ont de quoi, ni se nourrir, ni se vêtir, il est impossible de les maintenir.

Le chef d'un de ces régiments de cavalerie, le colonel Delgado a été, dans sa jeunesse, un des brigands les plus notoires de la province de Pinar del Rio.

Le général Greene pense que ce chef et ses hommes, s'ils étaient bien disciplinés, formeraient un corps constabulaire très efficace pour maintenir l'ordre dans les campagnes. La vie errante qu'ils ont menée, pendant plusieurs années, les rend incapables de faire des fermiers paisibles. Il y a de 10,000 à 11,500 de ces hommes qui sont éminemment propres au service militaire. On pourrait former aussi un excellent corps des 5000 soldats espagnols licenciés.

Quant au reste des forces cubaines — environ 10 à 15,000 hommes — qui ne peuvent faire de bons soldats et semblent plutôt propres à faire des fermiers, ils devront être renvoyés chez eux. Mais leurs maisons ont été détruites; leurs familles ont péri dans la concentration; leurs champs sont devenus stériles; ils n'ont ni argent, ni outils pour recommencer la culture.

Il donc urgent de leur fournir du travail. On pourrait, suivant le général Greene, employer ces hommes à la construction ou à la réparation des chemins, à la reconstruction des hôpitaux, des asiles et des édifices publics. Au bout de quelques mois, ces hommes pourraient retourner au travail et reprendre leurs anciennes occupations.

L'argent dépensé tomberait dans la circulation; le traquant irait déposer de nouveau ses bénéfices dans les banques, lesquelles porteraient, à leur tour, faire des prêts aux planteurs. Ceux-ci pourraient alors recommencer la grande culture, ce qui les avait jadis enrichis.

C'est là une abondante source de sécurité pour le pays. Les planteurs pourraient réparer leurs habitations en ruines, acheter les bestiaux ainsi que les instruments agricoles dont ils ont besoin pour recommencer leurs travaux.

Rien ne peut mieux indiquer la différence entre les procédés américains et les procédés espagnols que le prompt paiement des gages en or, l'accomplissement fidèle des obligations du gouvernement et la suppression immédiate de tout désordre.

Les aliments expédiés par le Bratton ont été distribués le long des côtes du nord, et ceux expédiés par le Comal, le long des côtes du sud, aux troupes insurgées et aux reconcentrados. Ces derniers étaient dans un tel état de débilité, qu'ils ne pouvaient absorber le pain et le "bacón".

Le général Green a même recommandé que l'on n'envoie plus que du riz, des pois, du café, du sucre et des viandes en cannettes. Il y a en ce moment, dans les hôpitaux des milliers d'adultes qui sont incapables de faire aucun travail, sans les privations les ont abattus. Il faudra les soutenir, pendant de longs mois, pour qu'ils puissent recouvrer leurs forces. Une des plus difficiles questions

## à résoudre, c'est l'avenir des enfants des reconcentrados. Les pères ont péri dans la reconcentration.

On estime de 400,000 à 600,000 le nombre de ces malheureux, c'est-à-dire de trente à quarante pour cent de la population totale de l'île.

Le nombre des orphelins ne peut être évalué approximativement, mais il s'élève à nous ne savons combien de milliers. On les voit dans les rues des villes et des villages, mourant de faim et ne vivant que des charités. Si l'on n'en prend vite soins ils ne feront, les garçons que des vagabonds; les filles, que des prostituées.

A la suite d'enquêtes faites dans la partie ouest de la province de Pinar del Rio, le général Greene dit que comme le climat y est entièrement différent de celui de la Havane, sec et salubre, c'est sur les hauteurs, à environ 2000 pieds d'altitude qu'il faut y installer les troupes.

Les transports y sont d'une grande facilité. Le climat est sain, la fièvre jaune, inconnue, et la chaleur n'y est jamais excessive, même au milieu de l'été.

## Mesures relatives aux concessions en Chine.

Washington, 25 janvier — Le département d'Etat a reçu de la légation Chinoise la traduction d'une dépêche, émanant du Tsung Li Yamau, de Pékin.

Cette dépêche ordonne qu'avant de contracter un emprunt à l'étranger pour ouvrir des mines et construire des chemins de fer en Chine, faut que les capitalistes étrangers en instruisent leur représentant à Pékin, et que l'affaire soit sanctionnée par le trône. Si l'emprunt est une affaire privée, le gouvernement ne tiendra compte d'aucune réclamation, et ne fera aucune démarche pour la restitution des fonds, en cas de mauvaises affaires, ou de la non-exécution des termes du contrat, quand même le contrat porterait le sceau de l'empire chinois. Ces précautions sont prises pour empêcher tout emprunt d'argent sous de faux prétextes.

## Le nouveau sénateur de la Virginie de l'Ouest.

Charleston, Virginie de l'Ouest, 25 janvier — M. Scott a été élu aujourd'hui sénateur des Etats-Unis par la législature de la Virginie de l'Ouest, en séance conjointe des deux branches.

Les suffrages ne sont répartis ainsi: Scott, 48, McGraw, 46, Goff, 1. Hunt a d'abord voté pour Blizzard, mais il a ensuite changé son vote en faveur de Scott.

La proclamation du résultat du scrutin a été accueillie par des applaudissements bruyants. Le Sénat et la Chambre des Représentants ont adopté la résolution remettant au 7 février prochain la discussion des élections contestées et suspendant le sénateur Baker jusqu'à cette date.

C'est à la suite d'une entente entre les membres des deux parties que cette décision a été prise. Elle donne aux républicains une majorité de trois voix dans un vote des deux Chambres réunies.

Nathan Bay Scott est né en 1842 dans le comté de Guernsey, Ohio. Il s'est engagé dans l'armée de l'Union durant la guerre civile et a été libéré en 1865. Quelque temps après il s'est établi dans le comté de Wheeling, où il fut employé par la Central Glass Company. Il en devenait bientôt le président, et il remplit ces fonctions pendant de nombreuses années.

Pendant deux ans M. Scott a été président de la seconde branche du conseil municipal de Wheeling. En 1882 il était élu sénateur de l'Etat, et en 1886 ses électeurs le maintinrent à son poste.

Dans cette dernière élection M. Scott triompha de l'honorable John O. Pendleton, candidat sur une liste démocratique très forte. M. Pendleton fut subéquemment élu représentant au Congrès.

En qualité de sénateur de l'Etat de la Virginie de l'Ouest M. Scott présenta la loi sur les Banques d'épargne multiples. Pendant cinq ans il fut le représentant de son état dans le comité républicain national, et il fut pendant cette période constamment membre du comité exécutif.

Pour la campagne présidentielle de 1896 M. McKinley choisit M. Scott pour travailler avec le général Powell Clayton et M. Hobart au quartier général de New York. Et en récompense de ses services le président McKinley le nomma commissaire des contributions indirectes.